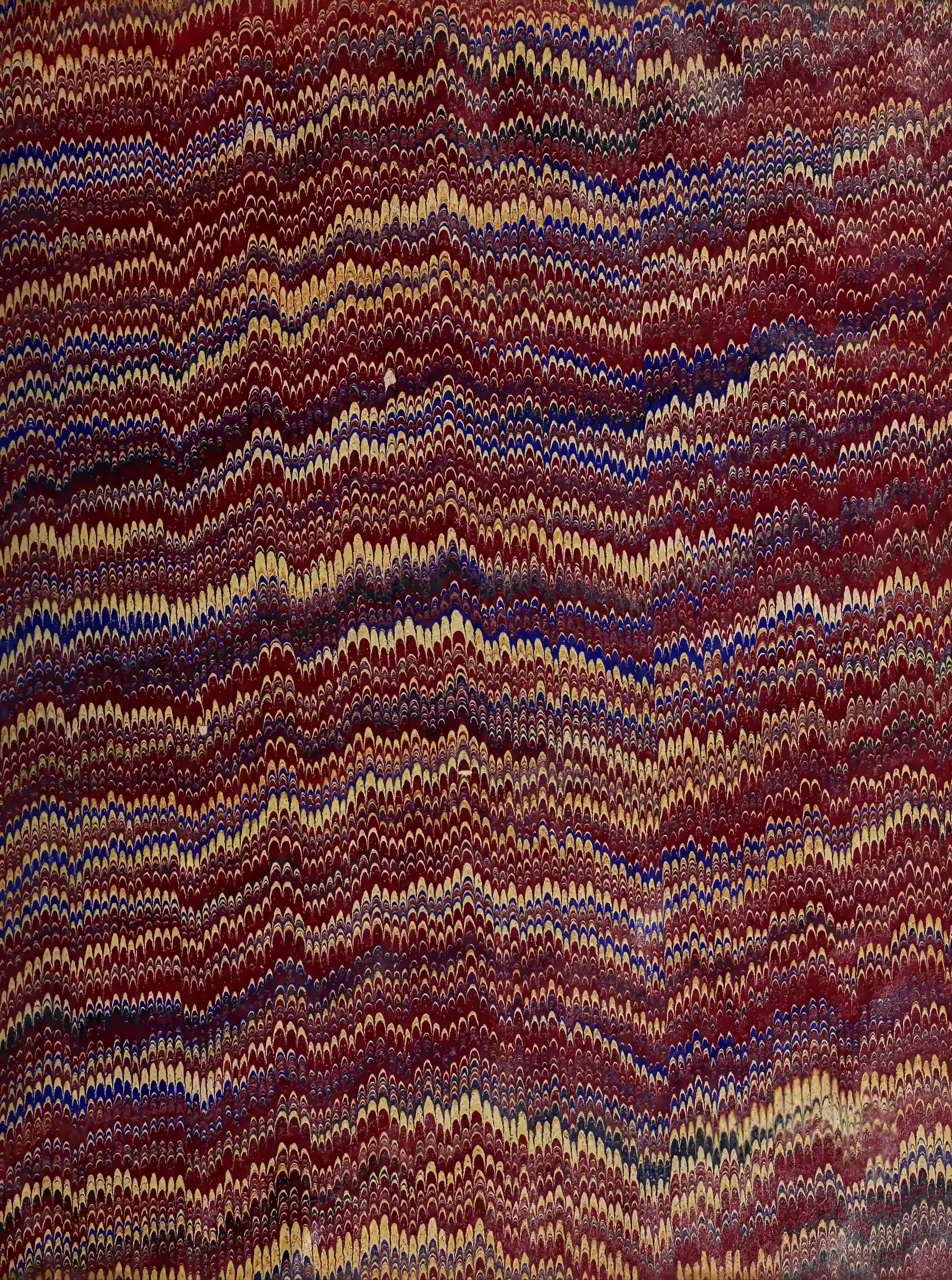


HA  
10  
4th  
C3

LIBRARY OF CONGRESS.  
HA 10  
4th  
C 9  
UNITED STATES OF AMERICA.















à Monsieur Bache L

Souvenir affectueux de Vautour

Excellence



SUR LE

**CONGRÈS INTERNATIONAL DE STATISTIQUE,**

TENU A LONDRES

LE 16 JUILLET 1860 ET LES CINQ JOURS SUIVANTS :

*Lambert de Jacques*  
PAR AD. QUETELET,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION CENTRALE DE STATISTIQUE  
DE BELGIQUE.

HA 10

# 12

C 3

SUR

## LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE STATISTIQUE,

TENU A LONDRES LE 16 JUILLET 1860,

ET LES CINQ JOURS SUIVANTS.

---

L'idée des congrès est d'origine moderne; il n'y a pas un demi-siècle qu'elle a commencé à se manifester. Dans l'espèce d'enthousiasme qu'on ressentit d'abord, en voyant les peuples se réunir pour traiter des affaires scientifiques, on semblait croire que les congrès allaient remplacer les sociétés savantes; mais on s'aperçut bientôt que ces institutions différaient essentiellement par la base.

Les plus anciens congrès s'établirent plus spécialement entre les hommes instruits d'une même nation; on invita cependant les savants étrangers à prendre part à ces réunions patriotiques. Ainsi, l'Allemagne eut son congrès pour les sciences et pour les lettres, qui, afin de conserver ses franchises, se transporta successivement dans les principales villes de la nation germanique.

L'association britannique se réunit pour la première fois à York, en 1851; et, depuis cette époque, ses séances, suivies par presque tous les hommes de science de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, ont fourni annuellement un volume de recherches précieuses sur les différentes sciences.

La France, l'Italie et plusieurs autres pays marchent sur les mêmes traces; et, tout en appelant fraternellement les étrangers, ces pays conservent également leurs habitudes nationales.

Outre ces congrès nationaux, il se forma de nombreux congrès spéciaux pour l'examen de différentes questions particulières; leur siège était nomade, selon les besoins et les désirs des peuples.

Il est à remarquer qu'en général la plus grande liberté, la plus grande franchise règnent dans ces réunions d'hommes instruits; on n'a guère vu que les gouvernements aient eu à se plaindre des opinions qui y étaient émises : c'est en effet l'amour des sciences et des lettres qui rapproche les hommes et non le désir de porter atteinte aux institutions établies.

Plus tard, il se forma à Bruxelles deux institutions semblables, mais qui différaient essentiellement des précédentes par leur forme et par leur objet : c'étaient, en effet, les gouvernements qui, cette fois, désiraient s'entendre entre eux par la voie de leurs délégués spéciaux. L'une traite de la statistique générale des différents pays et des moyens de mettre de l'unité entre les documents officiels destinés à l'administration et à la science; l'autre concerne la marine et l'accord qu'il s'agit d'établir entre les travaux des divers peuples pour arriver à connaître les lois qui règlent les mouvements des mers et de l'atmosphère, la profondeur et la température des eaux, et en général tout ce qui peut intéresser le navigateur.

Le congrès de statistique, formé par les délégués de diverses nations, se réunit à Bruxelles, pour la première fois, au mois de septembre 1853. Les principaux pays de l'Europe qui y étaient représentés, tâchèrent de s'entendre entre eux pour les documents qu'ils avaient à publier. Il ne s'agissait plus d'examiner les travaux des particuliers pour lesquels doit exister la plus grande liberté possible, mais de veiller à mettre de l'accord entre les publications officielles des différents pays. Les délégués des nations crurent cependant ne pouvoir mieux faire, en dehors de leurs travaux collectifs, que d'entendre dans ses séances générales, rendues publiques, les opinions des hommes qui pouvaient les éclairer, et de débattre avec eux les questions scientifiques qui intéressaient leurs travaux.

A la même époque et dans la même ville se réunit un second congrès des nations; il s'agissait, cette fois, d'une *conférence maritime*, formée sur la demande du gouvernement des États-Unis d'Amérique. La plupart des nations maritimes y envoyèrent leurs délégués, et ceux-ci discutèrent ensemble les questions qui intéressaient à la fois leur art et les moyens de faciliter les relations entre les pays séparés par les mers.

M. Maury, le principal promoteur de cette grande mesure, qu'il éclaira par ses travaux, a fait connaître, dans un ouvrage qui se trouve maintenant à bord de tous les vaisseaux, les décisions prises dans cette assemblée. Nous avons l'espoir que bientôt une nouvelle conférence pour cet objet important embrassera à la fois la solution des plus hardis problèmes qui aient occupé les hommes, la recherche des lois qui, sur le globe entier, règlent les mouvements de l'atmosphère et qui régissent l'empire des mers, ainsi que les moyens qu'il convient

d'adopter pour abrégier le parcours des distances, tout en s'efforçant de se soustraire aux effets de ces mêmes lois <sup>1</sup>.

En Angleterre, plus qu'en aucun autre pays du monde, ces grandes lois fixent l'attention des hommes les plus élevés par leur rang et leur savoir. C'est ce que l'on peut voir facilement par le programme d'organisation <sup>2</sup> et par le programme même du congrès qui nous occupe en ce moment.

Le 13 juillet, la plupart des membres du congrès se trouvaient réunis : ceux envoyés par les gouvernements étrangers avec MM. les organisateurs du congrès de Londres, eurent une première conférence particulière, dans laquelle on convint de différents points importants qui se rattachent aux travaux généraux des nations.

Voici les noms des délégués officiels envoyés par les différents États. Nous devons nécessairement omettre les États britanniques représentés si convenablement par MM. Farr, Fonblanque, Samuel Brown, Valpy, etc.

Autriche, Son Excellence M. le baron de Czœrnig, directeur impérial pour la statistique.

Bavière, M. le docteur de Hermann, directeur de la statistique.

Belgique, M. A. Quetelet, président de la commission centrale de statistique;

— M. A. Vissehers, membre du conseil des mines et de la commission centrale de statistique;

— M. X. Heuschling, chef de division au ministère de l'intérieur et secrétaire de la commission centrale de statistique <sup>3</sup>.

Brésil, Son Excellence M. de Carvalho Morera, ministre étranger à Londres.

<sup>1</sup> Voyez, dans le *Bulletin* de la séance académique du 11 mai dernier, le projet d'une conférence internationale pour étendre, sur le globe entier, le système des observations météorologiques et nautiques, qui a été présenté à l'Académie royale de Belgique, par M. Maury, directeur de l'observatoire de Washington.

L'importante question qui avait fait l'objet de la conférence de Bruxelles, fut remise en avant pendant le congrès par l'amiral Robert Fitzroy, occupé maintenant, au ministère de la marine, des travaux administratifs de ce vaste État. Il serait à désirer que, dans la nouvelle conférence qui tend à se former pendant l'année prochaine, cet habile marin pût remplacer l'amiral Beechey que la mort vient d'enlever aux sciences. Au congrès de Londres se trouvait le colonel Henry James, qui achève en ce moment la carte d'Angleterre, et qui était second commissaire avec M. Beechey à la même conférence maritime de Bruxelles.

<sup>2</sup> Par une attention délicate, le programme d'organisation présentait environ cent noms des hommes les plus distingués par leur naissance et leur savoir, et le ministre plénipotentiaire belge, M. Van de Weyer, seul étranger, avait été placé en tête de la liste.

<sup>3</sup> M. Heuschling n'a pu assister à cette session du congrès, ainsi que M. d'Avila, ministre du Portugal; les mêmes lacunes ont été remarquées pour les divers États italiens.

- Danemark, M. C.-N. David, conseiller d'État et directeur de la statistique.  
France, M. A. Legoyt, chef de la division de la statistique générale.  
Hambourg, Lubeck et Brême, M. le docteur Asher, de la Société de statistique de Hambourg.  
Hanovre, M. le professeur Wappacus, de l'université de Goettingue.  
Hollande, M. de Baumhauer, directeur du bureau de statistique;  
— M. le professeur Aekersdyck, président de la commission centrale de statistique.  
Mecklembourg-Schwerin, M. le baron Maltzahn, membre du bureau de statistique.  
Norwége, M. le professeur L.-K. Daa.  
Portugal, Son Excellence M. d'Avila, ministre des affaires étrangères.  
Prusse, M. le docteur Engel, directeur de la statistique.  
— M. le docteur Schubert, professeur à l'université de Kœnigsberg, membre de la Chambre des députés.  
Russie, M. T.-B. Wernadski, conseiller d'État, membre de la commission centrale de statistique;  
— M. de Bouehen, membre de la même commission.  
Saxe-Cobourg et Saxe-Meiningen, M. G. Hopf, conseiller des finances, directeur de la caisse d'assurances pour la Germanie, établie à Gotha.  
Espagne, M. le comte de Ripalda, de la commission de statistique de Madrid.  
Suède, M. le docteur F.-Th. Berg, directeur des travaux statistiques.  
Suisse, M. Vogt, directeur du bureau fédéral de statistique à Berne;  
— M. Kolb.  
Turquie, M. Agassi Effendi, secrétaire de la légation ottomane à Paris.  
États-Unis, MM. Longstreet et Lawrence.  
Délégués des colonies anglaises : les différentes contrées de l'Australie, la partie anglaise de la Guiane, le Canada, le cap de Bonne-Espérance, Ceylan, la Jamaïque, etc., étaient représentés par différents députés.  
Dans la conférence préparatoire, l'un des membres crut devoir rappeler à plusieurs de ses collègues les premiers essais entrepris dans les réunions précédentes pour arriver à former une statistique générale et comparative des différentes nations. Il fut parlé des causes qui avaient porté obstacle à ce travail indispensable et des moyens de les écarter; il fut convenu enfin, d'après la nécessité évidemment sentie par chacun des membres, qu'un premier essai serait fait par quelques-unes des nations le plus en état de l'entreprendre. Ce nombre, très-limité d'abord, fut doublé ensuite par de nouvelles adhésions, et l'on prit la décision de s'engager, devant l'assemblée générale, à faire ce travail international, complément



nécessaire de son organisation. Le projet général fut communiqué par M. Quetelet, au nom de ses collègues, dans la troisième séance générale du congrès qui eut lieu le mercredi suivant. Il était conçu en ces termes :

*Statistique comparative des différentes nations.*

Quand les représentants des différentes nations se sont réunis pour la première fois, et qu'ils ont eu leur première conférence, il a été bien entendu qu'il s'agirait avant tout des travaux communs à ces nations; et qu'on ne chercherait pas à soulever des questions particulières qui peuvent avoir sans doute un grand intérêt, mais qui ne concernent pas le but général à atteindre.

Il fallait rassembler des notions exactes sur les différents peuples, et faire en sorte que les comparaisons pussent s'étendre d'une manière sûre d'un pays à un autre. Pour éviter à la fois des pertes de temps considérables et des erreurs assez graves, qui peuvent se présenter dans les comparaisons des différents pays, il était important d'avoir des documents recueillis avec soin, comparés entre eux par les hommes les plus intelligents, et présentés sous leur forme la plus simple.

Il fallait, en un mot, que les documents essentiels fussent réunis d'après un même plan et, s'il était possible, dans une même langue, à côté de la langue de chaque pays. Bien qu'il ne soit ici question que des grands chiffres qui peuvent intéresser la science et les hommes éclairés en général, toutes les nations ne sont pas également préparées à entreprendre un travail semblable. Celles qui sont le plus avancées dans l'art de recueillir des documents statistiques devraient donner l'exemple, s'entendre entre elles, et montrer comment il convient de procéder pour arriver à une marche commune, qui permette de comparer facilement les différentes données numériques.

S'agit-il de population, par exemple? Il faudrait établir nettement quel est, dans chaque pays, le chiffre des habitants par province ou par département, en faisant la distinction des hommes et des femmes; connaître l'influence des âges et donner, s'il est possible, des tables exactes de population et de mortalité<sup>1</sup>; faire la distinction des villes et des campagnes, des professions les plus importantes et des différentes races d'hommes, s'il y a lieu.

Ces comparaisons, établies d'une manière uniforme, permettraient des rappro-

<sup>1</sup> On a communiqué, à la réunion de Londres, les nouvelles tables de mortalité qui viennent d'être dressées : pour l'Angleterre, par M. Farr; pour la Bavière, par M. le docteur Hermann; pour la Suède, par M. le docteur Berg; pour la Hollande, par M. de Baumhauer; pour la Belgique, par M. Quetelet, etc.

ehements qui, aujourd'hui, sont à peu près impossibles si l'on veut marcher d'un pas sûr, et surtout si l'on tourne son attention vers l'agriculture et le commerce.

Il ne s'agit pas ici de faire la statistique d'un pays, mais de choisir, dans la statistique de chaque pays, les grands nombres qui peuvent avoir quelque importance pour la généralité des hommes, qui montrent par quels côtés les peuples diffèrent entre eux, et ce qui pourrait conduire à améliorer certaines parties qui sont encore en souffrance.

On est donc convenu, entre les représentants des différents pays qui, dès à présent, sont en position de le faire, de s'entendre pour arrêter le plan d'une statistique générale, en commençant par la connaissance de la population, qui doit servir de base à tout. Ceux des membres qui ont bien voulu concourir à ce but sont :

- Pour l'Angleterre, M. Farr <sup>1</sup>;
- l'Autriche, Son Excellence le baron de Czœrnig;
- la Bavière, M. le Dr F.-B.-W. de Hermann;
- la Belgique, MM. Quetelet et Heusehling;
- le Danemark, M. le Dr David;
- la France, M. A. Legoyt;
- le Hanovre, M. le professeur Wappaeus;
- les Pays-Bas, MM. Ackersdyek et de Baumhauer;
- la Prusse, M. Engel;
- la Russie, MM. Wernadski et de Bouchen;
- l'Espagne, M. le comte de Ripalda;
- la Suède, M. le Dr Berg;
- la Suisse, M. Vogt.

Les États-Unis d'Amérique voudront bien concourir également à ce même but.

Ces pays, pour premier essai, conviendront entre eux du plan général qui sera suivi, et qui, en plaçant les objets dans un même ordre, rendra les rapprochements plus faciles, et permettra, en dernier lieu, de faire un *tableau général* qui résumera les travaux recueillis dans les différents pays; mais il faudra toujours s'en tenir aux grands nombres, et laisser à chaque pays ses chiffres individuels.

On dira que de pareilles tentatives ont été faites; mais les vrais statisticiens sauront combien il est difficile, même à l'homme le plus habile, de voir elai-

<sup>1</sup> M. R. Valpy, qui a émis, dans le programme du Congrès international, des idées analogues sur la publication d'une statistique générale, ne refuserait sans doute pas son concours à cet utile travail.

rement la valeur des chiffres pris dans la statistique de tel ou tel pays, surtout lorsque l'on ne tient pas compte des lois sous lesquelles ils sont recueillis.

On peut penser, en conséquence, qu'un des travaux les plus utiles qu'on puisse attendre d'une réunion pareille à la nôtre, c'est que les délégués de quelques nations recueillent, par forme d'essai, les chiffres les plus essentiels, qu'ils s'entendent de manière à rendre ces documents comparables, et qu'ils les publient exactement sous la même forme; on pourra aviser ensuite aux moyens de former un travail comparatif où ces différents documents seront recueillis sous leur forme la plus générale, et comparés entre eux d'une manière utile.

Aux travaux de détail, il faudrait donc faire succéder les travaux généraux, en les soumettant aux examens les plus rigoureux: la statistique des États prendrait ainsi sa véritable place, et chaque peuple serait éclairé sur ses intérêts les plus chers.

Le 16 juillet, vers quatre heures, s'ouvrit la quatrième session du congrès international de statistique dans la grande salle de Somerset-House. S. A. R. le prince Albert avait bien voulu accepter la présidence d'honneur de la réunion, qui se distinguait par la présence de la plupart des hommes les plus illustres de l'Angleterre et par celle des délégués étrangers envoyés par les différents pays du monde civilisé.

On remarquait dans l'assemblée M. Milner Gibson, président du bureau du commerce; le vice-président, l'honorable M. W. Cowper, membre du Parlement; lord Brougham, le comte de Shaftesbury, le comte Stanhope, lord John Russell, le vicomte Palmerston, lord Monteagle, lord Harry Vane, lord Ebrington, etc., et parmi les savants se trouvaient également la plupart des hommes les plus distingués de l'Angleterre<sup>1</sup>.

S. A. R. le prince Albert fut introduit au milieu des applaudissements généraux, et quand il eut pris place au fauteuil, il prononça le discours suivant, qui excita à différentes reprises les acclamations de l'assemblée; il montra dignement qu'il avait apprécié, en homme d'État éclairé, l'accord qui existe entre la science et l'art gouvernemental, et le concours que prête spécialement à l'administrateur la connaissance intime de tous les faits qui intéressent un gouvernement.

<sup>1</sup> Nous nous bornerons à nommer parmi les savants anglais ceux qui appartiennent spécialement à l'Académie royale de Belgique: Sir Roderick Murchison, sir David Brewster, Nassau-Senior, Babbage, Bowring, Wheatstone, le général Sabine. Parmi les membres inscrits se trouvaient également MM. Airy et Whewell, qui avaient dû s'absenter pour aller observer l'éclipse solaire en Espagne.

« MESSIEURS ,

Le congrès de statistique de toutes les nations a été invité par le Gouvernement à tenir sa quatrième réunion dans cette métropole, conformément au désir exprimé par le congrès tenu à Vienne en 1857. Quoique, dans ces circonstances, il eût plutôt appartenu à un membre du Gouvernement et à un ministre de la Couronne d'occuper le fauteuil présidentiel et de procéder à l'ouverture de vos travaux, comme cela s'est pratiqué ailleurs dans les réunions précédentes, la nature des institutions nationales et les habitudes du pays où la session actuelle devait avoir lieu ne pouvaient manquer de se faire sentir et d'exercer une influence sur son organisation. Nous sommes un peuple en possession et en jouissance de la vie politique la plus intense, et toutes les questions de quelque intérêt ou de quelque importance pour la nation sont ici publiquement examinées et discutées. La nation entière, du plus grand au plus petit, prend donc une part active à ces débats, et parvient à asseoir le jugement qu'elle en porte sur le résultat collectif des pensées et des opinions qui s'y produisent au grand jour. Le congrès ne pouvait, en conséquence, qu'être ou une réunion particulière des délégués des divers Gouvernements, discutant des questions spéciales d'intérêt au milieu du mouvement politique, ou bien il devait prendre un caractère public et national, en s'adressant au public en masse et en demandant sa coopération. Le Gouvernement a choisi cette dernière alternative, et, de tous côtés, on lui a répondu avec le plus grand empressement. Il a, je pense, opté sagement, car il est de la dernière importance pour le but auquel vise le congrès, — à savoir, non-seulement la diffusion des connaissances statistiques, mais encore l'admission générale de l'utilité et de l'importance de cette branche de la science humaine, — il est, dis-je, de la dernière importance que la généralité du public prenne en mains les questions que l'on se propose d'examiner et leur prête sa puissante assistance.

Ceci, messieurs, doit me servir d'excuse et explique comment j'ai osé accepter les fonctions de la présidence, fonctions pour lesquelles je sens d'ailleurs toute mon insuffisance. Aussi, lorsque les commissaires chargés de l'organisation du congrès m'ont exprimé leur désir de me voir présider, j'ai compris qu'il était de mon devoir de ne point refuser ma coopération individuelle — qui portait en quelque sorte l'assurance au peuple anglais de la sympathie de leur reine pour le but de cette réunion, témoignait aux délégués étrangers de l'estime qu'elle a pour eux personnellement, et de son appréciation sur la science dont ils sont les desservants. Permettez-moi donc de leur dire qu'ils sont les bienvenus dans ce pays, et de le leur dire au nom du pays même. — C'est ici qu'a pris naissance l'idée du

congrès international de statistique, à une époque où les délégués et les visiteurs de toutes les nations s'étaient réunis pour exposer, avec une noble rivalité, les produits de leur science, de leur habileté et de leur industrie, dans la grande exposition de 1851; c'est ici que la science de la statistique a pris ses premiers développements, et le Dr Farr a justement rappelé à notre souvenir que l'Angleterre a été nommée par une autorité imposante, par Bernoulli, « le berceau de l'arithmétique politique. » et que nous pouvons même en appeler à notre *Domesday Book*, comme à un des monuments de la science le plus ancien et le plus complet. C'est également ce pays qui retirera et qui doit retirer les plus grands bénéfices de l'étude de cette science, et qui, par conséquent, a le plus de raisons pour vous être reconnaissant, messieurs, du résultat de vos travaux.

Cependant, si vieille que soit votre science, et si incontestables que soient les bienfaits qu'elle a déversés sur le genre humain, elle n'est encore que peu comprise de la multitude; elle est encore nouvelle dans la position qu'elle occupe parmi les autres sciences, et est restée en butte à beaucoup de préjugés vulgaires. Elle est peu comprise, parce qu'elle est sèche et repoussante pour le public en général, avec ses simples expressions arithmétiques, qui représentent des faits vivants (faits de nature à exciter les plus vives sympathies), mais qui apparaissent ici dans des chiffres arides et des tables de comparaison. Il faut beaucoup de travail pour pénétrer à travers ces interminables colonnes de chiffres, beaucoup de patience pour s'en rendre maître, beaucoup d'habileté pour tirer des conclusions formelles et sûres de la masse de matériaux qui se présente à l'homme d'étude; tandis que la valeur des informations offertes dépend précisément de leur volume et augmente en proportion de leur quantité et de leur étendue. Elle est peu comprise aussi, par l'usage particulier et souvent injustifiable qu'on en fait; car le fait même de ses difficultés et de la patience nécessaire pour lire et vérifier les chiffres statistiques dont un auteur peut se servir pour défendre ses théories, protège ce dernier, jusqu'à un certain point, contre toute investigation, et le pousse à profiter largement d'un capital si commode et si disponible. Le public en général associe donc, dans son esprit, la statistique, sinon avec les impôts bien reçus (dont elle forme naturellement la base importante), du moins avec les controverses politiques dans lesquelles il a l'habitude de voir les hommes publics faire usage, avec une égale assurance, des résultats statistiques les plus contraires pour appuyer les arguments les plus opposés. On prétend même qu'un grand ministre français, homme d'État distingué, s'est vanté d'avoir inventé ce qu'il appelait, dit-on, « l'art de grouper les chiffres; » mais si l'adresse et l'enthousiasme qui ont pu lui suggérer cet art l'avaient porté, lui ou d'autres, comme historiens, à grouper aussi des faits, il ne serait pas plus juste de rendre les faits

historiques responsables de l'usage qu'on en aurait fait, qu'il ne le serait de rendre la science statistique responsable de tant d'ingénieux exposés financiers. Et, cependant, cette science a considérablement souffert, dans l'estime publique, par de pareils abus, quoique l'empressement même des hommes d'État, des financiers, des médecins et des naturalistes à chercher un appui à leurs assertions et à leurs doctrines dans la statistique prouve qu'ils la reconnaissent comme le fondement de la vérité, et ce fait, loin de rabaisser cette science, devrait la relever dans l'estime générale.

La science statistique est, comme je l'ai dit, comparativement nouvelle dans sa position parmi les sciences en général, et nous devons trouver la cause de cette tardive reconnaissance dans ce fait, qu'elle a l'apparence d'une science incomplète et qu'elle semble être plutôt destinée à assister les autres sciences qu'à revendiquer comme un droit ce titre pour elle-même. Mais ce n'est là qu'une apparence, car si la statistique pure et proprement dite s'abstient de viser au but le plus élevé de toute science, — à savoir, la découverte et l'exposition des lois qui gouvernent l'univers, — et si elle laisse ces devoirs à ses sœurs mieux favorisées, les sciences naturelles et les sciences physiques, elle le fait avec une abnégation sentie et volontaire, afin de protéger la pureté et la simplicité de sa tâche sacrée, qui consiste dans l'accumulation et la vérification des faits, sans se laisser influencer par la considération de l'usage qu'on en peut faire. — Ces lois générales, dont la connaissance est, à nos yeux, un des plus grands trésors de l'homme sur la terre, restent donc sans être exprimées, tout en ayant reçu une lucidité qui se réfléchit dans les chiffres froids et inflexibles. Il est difficile de voir comment, dans de pareilles circonstances, et malgré l'abnégation qu'elle s'est volontairement imposée, la science statistique serait, comme telle, en butte aux préjugés, aux reproches, aux attaques; et, cependant, le fait ne saurait être nié. Nous entendons dire que son étude conduit nécessairement au panthéisme et à la destruction de la vraie religion, comme privant le Tout-Puissant, dans la pensée de l'homme, de son pouvoir de libre détermination, et faisant de son univers une simple machine, fonctionnant d'après un plan général arrangé à l'avance et dont les parties sont susceptibles d'être mesurées mathématiquement, comme le plan lui-même par une expression numérique; qu'elle conduit au fatalisme et prive l'homme de sa dignité, de sa vertu, de sa moralité, puisqu'elle prouve qu'il n'est qu'un simple rouage de la machine, incapable d'avoir un libre choix d'action, mais prédestiné à remplir une tâche fixée et à fournir une course prescrite, soit dans le bien, soit dans le mal. Ce sont là de graves accusations, et elles seraient assurément terribles si elles étaient vraies. Mais le sont-elles? La puissance de Dieu est-elle détruite ou diminuée par la découverte de ce fait: que la terre a

besoin de faire 365 révolutions autour du soleil, en donnant tout autant de jours à notre année; que la lune change treize fois pendant cette période; que la marée change toutes les six heures; que l'eau bout à une température de 212 degrés Fahrenheit; que le rossignol ne chante qu'en avril et mai; que tous les oiseaux pondent des œufs, et qu'il naît 106 garçons contre 100 filles? Ou bien, l'homme est-il moins libre dans ses actions parce qu'il a été reconnu qu'une génération ne dure que 50 ans; parce qu'on met, chaque année, à la poste le même nombre de lettres sur lesquelles on a oublié d'écrire l'adresse; parce que le nombre de crimes commis dans les mêmes conditions locales, nationales et sociales est constant, et parce que l'homme fait cesse de trouver de l'amusement dans les jeux de l'enfance? Mais notre science statistique ne dit même pas qu'il doive en être ainsi; elle constate seulement qu'il en a été ainsi, et laisse au naturaliste ou à l'économiste politique à en tirer cette conclusion : qu'il est probable, d'après le nombre de fois qu'il en a été ainsi, qu'il en sera ainsi encore, aussi longtemps que les mêmes causes seront en activité. Elle a donné par suite naissance à cette partie de la science mathématique appelée le calcul des probabilités, et a même établi cette théorie que, dans le monde physique, il n'existe pas de certitudes, mais seulement des probabilités. Bien que cette doctrine qui détruit chez l'homme, jusqu'à un certain point, le sentiment de la sécurité, ait surpris et troublé quelques individus, il n'en est pas moins vrai que, tandis que nous comptons avec une sécurité irréfléchie, que le soleil se lèvera demain, ce n'est là qu'un événement probable et dont la probabilité est susceptible d'être exprimée par une fraction mathématique déterminée. Nos bureaux d'assurance ont, à l'aide de leur vaste collection de faits statistiques, établi avec une telle précision la durée probable de la vie de l'homme, qu'ils sont à même de faire avec chaque individu un marché précis sur la valeur de son existence; et, cependant, cela n'implique pas la prétention impie de déterminer quand cet individu doit réellement mourir.

Mais on nous fait une autre objection tout à fait opposée, et l'on déclare l'inutilité de la statistique, par la raison qu'on ne peut pas s'en rapporter à elle pour la détermination d'un cas donné et qu'elle n'établit que des probabilités là où l'homme veut et demande des certitudes. Cette objection est fondée; cependant, elle n'affecte point la science elle-même, mais seulement l'usage que l'homme a voulu en faire vainement et pour lequel elle n'était pas destinée. C'est l'essence même de la science statistique de ne faire que des lois générales apparentes, de sorte que ces lois sont inapplicables à un cas spécial, et que, par conséquent, ce qui est prouvé être loi en général est incertitude en particulier. Là réside également la réfutation réelle de la première objection; et c'est ainsi que se manifestent la puissance, la sagesse, la bonté du Créateur, montrant comment le Tout-

Puissant a établi le monde physique et moral sur des lois invariables, conformes à sa nature éternelle, tandis qu'il a laissé à l'homme individuel l'usage le plus libre et le plus entier de ses facultés, mais en maintenant la majesté de ses lois, qui ne sont nullement affectées par l'action des déterminations individuelles.

Messieurs, je suis presque honteux d'énoncer des vérités aussi banales (dont je ne suis d'ailleurs qu'un très-imparfait interprète) devant une réunion composée d'hommes si éminents dans la science et, particulièrement, en présence d'un homme qui a été votre premier président, M. Quetelet, et de qui j'ai eu le privilège, il y a vingt-quatre ans, de recevoir mes premières leçons dans les branches supérieures des mathématiques — d'un homme qui a si heureusement dirigé sa haute capacité vers l'application de la science à ces phénomènes sociaux dont on ne peut découvrir les lois que par l'accumulation et la réduction des faits statistiques. C'est la condition sociale du genre humain, telle qu'elle est démontrée par ces faits, qui forme le principal objet de l'étude et des investigations entreprises par ce congrès, et celui-ci espère que le résultat de ses travaux fournira à l'homme d'État et au législateur un guide sûr dans leurs efforts pour amener le développement et le bonheur social. On ne peut donc pas exagérer sous ce rapport l'importance des congrès internationaux. Non-seulement ils éveillent l'attention publique sur la valeur de ces recherches; non-seulement ils réunissent ensemble des hommes de tous pays qui y dévouent leur existence et qui peuvent ainsi échanger leurs pensées et leur expérience; mais encore ils préparent la voie à une entente entre les différents gouvernements et entre les nations, à l'effet de poursuivre les recherches communes, dans un commun esprit, avec une méthode commune et dans un but commun. C'est seulement dans la plus grande somme d'observations que la loi devient apparente, et plus est grand le montant des faits soigneusement observés qui forment la base de son élucidation, plus la vérité devient digne de confiance. Il est donc de la plus haute importance que les observations d'un caractère identique embrassent le plus vaste champ possible d'observations. Il ne suffit pas, cependant, de réunir des faits statistiques d'une classe avec la plus grande extension et jusqu'aux dernières limites des chiffres, mais il nous faut, pour arriver à de justes conclusions sur les influences qui travaillent à produire ces faits, la collection simultanée de la plus grande variété de faits, la statistique de l'augmentation de la population, des mariages, naissances et décès, de l'émigration, des maladies, des crimes, de l'éducation et des occupations, des produits de l'agriculture, des mines et des manufactures, des résultats du commerce, de l'industrie et des finances. Et tandis que leur comparaison devient un élément essentiel dans l'investigation de notre condition sociale, il ne suffit pas d'obtenir ces observations en masse, mais il nous faut encore, et tout particu-



lièrement, la comparaison de ces mêmes classes de faits dans différents pays, sous les influences variables des conditions politiques et religieuses, des occupations, des races et des climats. Et même la comparaison de ces mêmes classes de faits dans différentes localités ne nous donne pas tous les matériaux nécessaires pour que nous puissions en tirer nos conclusions, car il nous faut encore la collection d'observations des mêmes classes de faits dans les mêmes localités, dans les mêmes conditions, mais à des époques différentes. C'est seulement l'élément du temps, dans le dernier exemple, qui nous permet de mesurer le progrès et la réaction, c'est-à-dire la vie. Ainsi, le médecin, en tâtant le pouls du plus grand nombre de personnes qu'il veut examiner, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, et dans toutes les saisons, arrive au chiffre moyen des pulsations du cœur d'un homme dans son état normal; en tâtant le pouls de la même personne dans les circonstances et dans les conditions les plus variées, il arrive à une conclusion sur le pouls de cette personne; enfin, en tâtant le pouls de la plus grande variété de personnes souffrant de la même maladie, il s'assure de la condition générale du pouls sous l'influence de cette maladie; alors seulement, il pourra, en tâtant le pouls d'un malade en particulier, juger s'il est affligé de cette maladie spéciale, autant qu'on peut en juger par l'influence de celle-ci sur le pouls. Mais toutes ces comparaisons de différentes classes de faits dans différentes conditions locales et à différentes époques, dont je viens de parler, dépendent non-seulement — en ce qui touche leur utilité et la facilité avec laquelle elles peuvent être entreprises, mais même en ce qui touche la possibilité de les entreprendre — de la similarité, de la congruité même de la méthode employée et des expressions, chiffres et conditions choisis sous lesquels les observations ont été faites. Le monde, en général, ne doit-il pas les obligations les plus profondes à un congrès comme celui devant lequel je parle, qui s'est donné pour tâche de produire cette assimilation et de mettre à la disposition de l'homme, sur sa propre condition, une accumulation d'expériences scientifiquement élaborées, et réduites de manière à permettre à la plus mince intelligence de tirer des conclusions sûres?

Le congrès, messieurs, a réussi dans ses diverses réunions à faire un grand pas dans cette direction. Les statistiques officielles de tous les pays ont été améliorées, et, pour ce qui concerne le recensement, les recommandations de la réunion de Bruxelles ont été en général exécutées dans la majorité des États. Je suis fâché d'avoir sous ce rapport à confesser l'existence de quelques exceptions frappantes en Angleterre; par exemple, le recensement de la Grande-Bretagne et celui de l'Irlande n'ont pas été faits précisément sur le même plan, pour des détails essentiels, ce qui diminue beaucoup leur valeur pour les besoins généraux. La statistique judiciaire de l'Angleterre et du pays de Galles ne donne pas un tableau comparatif

complet du fonctionnement de nos établissements judiciaires ; et , même dans les rapports de tous les départements de l'État les plus activement occupés à la préparation de statistiques importantes, nous ne pouvons nier certains défauts qui doivent être attribués à l'absence d'une autorité ou commission centrale, comme le congrès l'avait recommandé à Bruxelles et à Paris, afin de diriger, sur un plan général, toutes les grandes opérations statistiques à préparer par les divers départements. Semblable commission serait très-utile pour la préparation d'un digeste annuel des statistiques du Royaume-Uni, de nos colonies dispersées et de notre vaste empire indien. On ne pourrait manquer de tirer de ce digeste les plus importants résultats.

Un des résultats les plus utiles obtenus a été l'accord de tous les pays à rechercher les causes de chaque décès, et à adopter les mêmes noms pour les mêmes causes, ainsi que l'avait sanctionné le congrès. Il a, en cette circonstance, donné un exemple qu'il serait très-désirable que l'on suivît dans toutes les autres branches de la statistique, savoir : l'établissement d'un accord sur des termes bien définis. Il ne devrait pas y avoir plus de difficulté à arriver à un semblable accord pour l'énoncé des crimes divers, que pour celui des « causes de mort ; » et on doit se rappeler que l'une des premières tâches, l'un des premiers devoirs de toute science, est de commencer par une définition des termes. Qu'est-ce qu'on entend désigner par une maison, une famille, un adulte, une personne avec ou sans éducation, un meurtre, un homicide, et ainsi de suite ? Il est évident qu'aussi longtemps qu'on attache un sens différent à ces termes employés dans différents documents, leur usage est nul pour la comparaison et singulièrement amoindri pour la simple étude ; et cependant, nous ne sommes pas encore arrivés à réaliser un *desideratum* si simple et si évident. Les divers poids, mesures et monnaies qui servent d'expressions aux différentes statistiques, forment de nouvelles difficultés, créent de nouveaux obstacles.

Pour les lever, des suggestions ont été faites, aux réunions précédentes, et elles seront sans doute renouvelées. Nous croyons ici que notre livre sterling (*pound*), comme unité commode la plus forte, offre, avec le florin, de grands avantages, surtout si on vient à la diviser par le système décimal.

Nous espérons vous soumettre, en ce qui touche la Grande-Bretagne, l'analyse faite par le *Registrar general* des causes de mort et des dangers que court le peuple à toutes les périodes de sa vie ; vous aurez des rapports sur les produits de nos mines et sur les états agricoles de l'Irlande, états où le *Registrar general* de cette île a donné, pour chaque année, l'étendue de terrain consacrée à chaque espèce de récolte, avec une estimation de leurs produits, de leur valeur, et a prouvé, par son succès à obtenir ces faits à des frais comparativement modérés

et par l'aide volontaire des propriétaires et cultivateurs, ainsi que du clergé de toutes communions, que l'on avait craint à tort que ces travaux ne pussent être faits sans une dépense considérable ni sans blesser les intérêts particuliers. Nous devons espérer que, considérant son importance relativement à toutes les questions qui touchent à l'alimentation du peuple, cette enquête s'étendra non-seulement à l'Angleterre et à l'Écosse, mais encore à tout le continent, partout où elle n'a pas encore été instituée. Nos rapports commerciaux démontreront les grands effets produits sur notre commerce par les changements opérés dans notre système commercial; nos délégués coloniaux vous donneront des preuves des progrès merveilleux de ces pays et, en même temps, des services rendus par de soigneuses statistiques, qui ont constaté ces progrès à leurs propres yeux. Je ne doute pas que les délégués étrangers ne s'acquittent amplement envers nous, par les renseignements qu'ils nous donneront en échange. Ces rapports nous montrent, sans doute, par des chiffres, ce que nous savons déjà par sentiment et intuitivement, à savoir : dans quelle dépendance réciproque se trouvent les différentes nations, pour leurs progrès, leur prospérité morale et matérielle, et comment la condition essentielle de leur bonheur mutuel repose sur le maintien de la paix et de leurs bons sentiments. Qu'elles soient rivales, mais rivales dans la noble carrière du progrès social, où, si l'on a le bonheur d'arriver le premier, tous les concurrents partagent également le prix et sentent tous combien leurs forces et leur puissance s'accroissent dans cette lutte salutaire.

Je vous retiendrais plus longtemps que je ne me erois le droit de le faire, et j'empiéteraient peut-être sur le domaine et les attributions des Présidents des sections, si je faisais allusion aux questions qui y seront recommandées à votre attention et à votre examen; mais j'espère qu'on ne me trouvera pas présomptueux si je vous engage, en général, à ne pas vous perdre dans des détails minutieux, quelque tentants et attrayants qu'ils soient par leur intérêt et leur importance intrinsèques; mais à diriger votre énergie tout entière vers l'établissement de ces larges principes sur lesquels doit se baser l'action commune des différentes nations — communauté d'action indispensable si nous voulons faire des progrès réels. — Je sais que ce congrès ne peut que suggérer et recommander; je sais qu'il appartiendra en définitive aux différents Gouvernements d'exécuter ces suggestions. Bien des recommandations antérieures ont été, il est vrai, mises à exécution, mais beaucoup aussi ont été négligées, et je n'excepterai pas notre pays du blâme mérité sous ce rapport.

Je serais véritablement heureux et fier, si cette noble assemblée pouvait poser les bases solides d'un édifice qui sera nécessairement long à construire et qui demandera les efforts laborieux et persévérants des générations à venir, destiné,

qu'il est, à l'avancement du bonheur de l'homme, par la découverte de ces lois immuables d'où dépend le bonheur universel. Puisse Celui qui a mis dans nos cœurs la soif de la vérité et qui nous a donné, pour la découvrir, la faculté de raisonner, sanctifier nos efforts et les bénir dans leurs résultats. »

Ce discours remarquable fut accueilli par des applaudissements unanimes. Sur la proposition de lord Brougham, qui s'exprimait au nom de l'assemblée, et sur celle de S. E. M. Van de Weyer, qui parlait plus spécialement au nom des savants étrangers, de nouveaux applaudissements exprimèrent la reconnaissance de l'auditoire.

La séance fut suspendue ensuite, et les travaux furent remis au lendemain.

Les savants étrangers allèrent saluer successivement, au palais de Buckingham, S. A. R. le prince Albert, qui les reçut de la manière la plus bienveillante, et qui montra qu'il savait autant que personne reconnaître la valeur des travaux auxquels ils allaient se livrer et en apprécier l'importance.

Le lendemain, les six sections du congrès se réunirent chacune dans le local qui lui avait été assigné. S. A. R. le prince Albert désira leur témoigner de nouveau tout l'intérêt qu'il prenait à leurs travaux, et il alla successivement les visiter dans leurs locaux respectifs.

Nous tâcherons d'indiquer rapidement la composition et les travaux de chacune des sections <sup>1</sup>.

#### PREMIÈRE SECTION. — *Statistique judiciaire.*

*Président*, lord Brougham; — *vice-présidents étrangers*, Dr Asher, délégué des villes libres de Hambourg, Lubeck et Brême, — Agassi Effendi et Daa; — *anglais*, l'honorable William Napier et sir W. Page Wood. — *Secrétaires*, MM. Samuel Redgrave, Leone Levi, Hill Williams; et, *pour l'étranger*, M. de Koulomzine.

L'honorable lord Brougham commence la séance en donnant un aperçu rapide

<sup>1</sup> Un *programme* de plus de 200 pages in-4°, renfermant un excellent aperçu de tous les travaux à faire pendant la session actuelle, avait été composé par M. le docteur Farr, l'intelligent ordonnateur du congrès. A ce programme étaient joints des notes et des mémoires sur les différents points qui allaient être mis en discussion, communiqués par MM. Leone Levi, Hill Williams, docteur Sutherland, miss Florence Nightingale, MM. Caird, Hunt, Newmarch, Crawford, Hammack, Hodge, Balfour, Bromley, Guy, Valpy, Jones, l'amiral Fitzroy, et par MM. Farr et Brown.

des travaux relatifs à la section, qui ont été faits précédemment par le congrès.

M. Leone Levi jette un coup d'œil sur la statistique judiciaire, et après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, il est invité à présenter un rapport sur ce sujet.

Sir B.-C. Brodie, président de la Société royale de Londres, exprime ses regrets de ne pouvoir, par suite de maladie, prendre part aux travaux du congrès. L'association britannique, l'association nationale pour l'avancement des sciences et la Société de statistique de Manchester expriment également leur adhésion aux travaux du congrès, en déléguant plusieurs de leurs membres les plus distingués.

M. Leone Levi résume, dans la séance du mercredi, les discussions qui ont eu lieu au sujet de la statistique judiciaire. Cette branche importante est complétée par de nouvelles recherches et une nouvelle discussion.

M. de Baumhauer présente un aperçu comparatif entre les lois pénales de Belgique, de France, des Pays-Bas et de la Saxe royale : ce rapport, qui lui avait été demandé au dernier congrès de Vienne, est adopté.

M. Bullen communique une note sur l'extension de la statistique judiciaire de l'Angleterre à l'Irlande.

Dans la séance du jeudi suivant, on continue et l'on termine l'importante discussion pour laquelle M. Leone Levi a été nommé commissaire.

M. Edward James présente une note sur les prédispositions comparatives des hommes et des femmes aux diverses espèces de crimes.

M. Hill Williams lit un mémoire sur la statistique des sous-divisions de terrains, sur les transferts, les charges et la propriété réelle.

M. le baron de Czoernig explique le mode d'enregistrement des terres en Autriche; M. Wernadski, en Russie; le Dr Zimmerman, en Prusse; le comte Morner, en Suède; M. Vogt, en Suisse; le colonel sir Henry James, en Irlande, et MM. Donaldson et Macarthur, dans l'Australie méridionale.

Il sera tenu compte de ces divers renseignements.

M. le baron de Czoernig présente un rapport de M. Hye, demandé à Vienne, sur les différents systèmes de législation qui affectent la statistique civile et criminelle.

Nous regrettons de ne pas posséder les notes relatives aux séances du lendemain.

#### SECONDE SECTION. — *Statistique sanitaire.*

*Président*, le comte de Shaftesbury; — *vice-présidents, étrangers*, M. de Baumhauer, délégué de la Hollande, le Dr Berg, délégué de la Suède, le Dr de

Hermann, délégué de la Bavière; M. Hopf, délégué des duchés de Saxe; — *anglais*, le vicomte Ebrington, sir James Clark; *secrétaires étrangers*, le Dr Neumann, le Dr A. Mühry; — *anglais*, le Dr M. William, le Dr Sutherland, le Dr Greenhill.

M. le Dr Mac William donne lecture d'une notice de M<sup>lle</sup> Florence Nightingale, contenant des propositions pour introduire l'uniformité dans la statistique des hôpitaux. Il s'ensuit une discussion très-intéressante, à laquelle la plupart des membres de la section prennent part. Les propositions faites par M<sup>lle</sup> Nightingale sont adoptées; on y fera quelques additions dans la séance suivante.

On examine ensuite la question du Dr Sutherland sur les principaux points de recherches concernant la statistique sanitaire. MM. Chadwick, le Dr Ballard et d'autres membres de la section présentent leurs remarques.

Dans la séance du lendemain, on s'occupe de discuter différentes propositions additionnelles au mémoire de M<sup>lle</sup> Nightingale.

On s'occupe également de reprendre et de terminer la discussion du mémoire de M. le Dr Sutherland.

Le jeudi, une lettre de M<sup>lle</sup> Florence Nightingale fait connaître qu'elle adopte entièrement les additions à ses propositions sur la statistique des hôpitaux.

Différents rapports de statistique, des cartes, etc., sont mis sous les yeux de la section par MM. Wilde, South, le Dr Gibson, le Dr Neumann, le Dr Jarvis et le Dr Berg.

En revenant sur le travail de M. le Dr Sutherland, quelques additions sont proposées par MM. Chadwick, James Bird, et par l'auteur lui-même. Ces additions sont admises.

Les propositions du Dr Farr sur une statistique sanitaire générale sont discutées et approuvées.

Dans la séance suivante, la section adopte successivement, après les avoir examinées, les trois propositions suivantes: sur les nourries, par M. Baines; sur un système uniforme de rapports pour les asiles des aliénés, par M. Jarvis; sur un système uniforme d'observations simultanées dans les épidémies, par M. le Dr Milroy.

M. le Dr Neumann met sous les yeux de l'assemblée des cartes coloriées concernant la marche du choléra en Prusse.

M. le professeur Simons s'occupe des épizooties en vue de recueillir des informations sur leurs retours.

Sir David Brewster, le célèbre physicien écossais, fait une communication sur la statistique de la cécité colorée.

M. le Dr Neumann présente, de la part de M. Virchow, de Berlin, un appel à des recherches sur l'histoire de la léproserie.

M<sup>lle</sup> Nightingale adresse une nouvelle lettre sur des recherches à faire pour le prochain congrès.

TROISIÈME SECTION. — *Statistique industrielle. — Manufactures, mines et agriculture.*

*Président*, lord Stanley; — *vice-présidents étrangers*, le baron de Czoernig, délégué de l'Autriche; S. Exc. M. de Carvalho Morera, délégué du Brésil; M. le comte de Ripalda, délégué de l'Espagne; M. le Dr de Hermann, délégué de Bavière; M. Visschers, l'un des délégués de la Belgique; — *anglais*, sir Roderick Murchison; le registrar général pour l'Irlande; *secrétaires étrangers*, MM. Coquerel, Otto Hübner; — *anglais*, Robert Hunt, Bonham-Carter, Dr Norton Shaw, William Clode.

Pendant l'absence de lord Stanley, sir Roderick Murchison le remplace au fauteuil.

Le premier objet à l'ordre du jour est la statistique des mines et de la métallurgie. D'après les observations de M. Hunt, M. le président donne quelques explications en ce qui concerne la Grande-Bretagne. MM. le baron de Czoernig et Visschers disent ce qui est pratiqué en Autriche et en Belgique. Lord Harry Vane, M. Caird et le président s'expliquent au sujet de la durée probable des mines de charbon.

Le président, à la demande de S. A. R. le prince consort qui vient d'entrer dans la section, donne lecture des résolutions soumises par M. Hunt. Après la discussion, cette pièce est renvoyée à l'examen de sir Roderick Murchison, de lord Harry Vane, de M. Caird et des membres du bureau.

Les propositions faites, la veille, par M. Hunt, sont adoptées; sir Robert Murchison en rendra compte à l'assemblée, et M. Visschers en donnera l'explication en français.

M. Hunt adresse aussi quelques remarques sur la classification des produits minéraux, ce qui donne lieu à une discussion entre plusieurs membres.

Il est donné lecture d'une note de M. Alexandre Redgrave sur la statistique des manufactures de matières textiles. M. le président exprime une opinion favorable sur cette intéressante communication.

Après plusieurs communications, faites dans la séance suivante, il est donné lecture d'un mémoire sur la statistique agricole, par M. James Caird, ainsi que d'une note sur le mode de recueillir la statistique agricole en Irlande, écrite par M. William Donnelly, registrar général pour l'Irlande.

Le président fait alors la proposition qu'il est désirable que, dans chaque État,

on détermine la quantité des principales espèces de produits annuels. Cette proposition est unanimement adoptée.

Deux autres propositions sur le même sujet, faites par sir R. Murchison, sont également adoptées et donnent lieu à des remarques intéressantes.

Le lendemain, la séance est consacrée à la lecture d'un mémoire intéressant sur la statistique des chemins de fer, par M. le capitaine Douglas Goulton. De longues discussions s'engagent à ce sujet, et des remerciements sont adressés à l'auteur pour son importante communication.

#### QUATRIÈME SECTION. — *Statistique commerciale.*

*Président*, W. Nassau-Senior; *vice-présidents étrangers*, professeur Ackersdyck, l'un des délégués des Pays-Bas; David, délégué du Danemark; Hopf, délégué des duchés de Saxe; baron Maltzahn, délégué du Mecklembourg-Schwerin, Dr Schubert, délégué de la Prusse; — *anglais*, Léonard Horner, John Crawford; *secrétaire étranger*, M. Chatelain; — *anglais*, MM. William Newmarch, Alex. Redgrave, H. Reader Lack.

M. Newmarch donne le développement de son article sur les prix et les salaires, inséré dans le programme de la session, et promet de reprendre la question dans une réunion prochaine.

Le mercredi, M. Crawford examine le projet de statistique des banques; MM. Otto Hübner, Ayres, Meeking, Simonis, Newmarch et le président parlent tour à tour sur le même sujet. Après différentes discussions, le projet est adopté.

M. Stuart Donaldson dépose un exemplaire de l'association australienne pour la réforme du régime monétaire.

L'auteur de la proposition revient le lendemain sur le même sujet, et il est convenu que M. Hübner en fera rapport à l'assemblée générale.

La section a repris ensuite la question relative à la statistique des banques, et il a été convenu, en dernier lieu, de remettre au lendemain les décisions à prendre à cet égard.

Le 20 juillet, M. Gilbert dépose un document intéressant sur la statistique des banques anglaises. Le reste de la séance est consacré à examiner cette partie importante, et l'on discute différentes questions qui s'y rattachent.

#### CINQUIÈME SECTION. — *Recensement et statistique navale et militaire.*

*Président*, le comte Stanhope; — *vice-présidents étrangers*, MM. Legoyt,



délégué de France; Vogt délégué de Suisse, le professeur Wappäus, délégué de Hanovre, le Dr Wernadski, délégué de Russie; — *anglais*, le registrar général d'Angleterre, le colonel Sykes; — *secrétaires étrangers*, le capitaine Pigéard, le capitaine Sierakowski, le Dr Varrentrapp; — *anglais*, le Dr Graham Balfour, le Dr Bryson, Frederiek Hendriks.

La première séance a été exclusivement employée à la question importante du recensement. Pendant la visite de S. A. R. le prince consort, M. Legoyt est entré dans différents détails au sujet du recensement de la France, et M. le Dr Berg a parlé des mêmes opérations faites en Suède.

Le 19, on achève d'examiner le sujet intéressant du dénombrement traité par M. Hammaek; puis on passe au mémoire de M. Farr sur les occupations du peuple, qui est entièrement adopté par la section. M. Legoyt, chef du bureau de statistique de France, et M. Hendriks ont bien voulu se charger de rendre compte à l'assemblée générale de ce projet, qui a pendant longtemps excité l'attention et provoqué les remarques des membres.

Le lendemain, on s'occupe d'une discussion intéressante; on nomme MM. Legoyt et Hodge rapporteurs pour la statistique générale militaire, et MM. Boudin et Balfour pour la statistique vitale de l'armée. Ces deux questions intéressantes avaient fixé l'attention pendant toute la séance.

La séance du vendredi commence par la discussion des propositions de M. Bromley concernant la statistique militaire et navale.

Le Dr Bryson, de l'amirauté, soumet ensuite ses remarques sur la statistique vitale en rapport avec la navigation, et le Dr Sutherland développe ses propositions relativement à un système uniforme pour la statistique militaire de la salubrité. La section admet, en les modifiant, ces deux importantes questions, et MM. le comte de Ripalda et sir R.-M. Bromley sont chargés de faire le rapport à l'assemblée en français et en anglais.

#### SIXIÈME SECTION. — *Méthodes statistiques.*

*Président*, M. Quetelet; — *vice-présidents étrangers*, MM. de Bouchen, délégué de Russie; le Dr Engel, délégué de Prusse; Kolb, délégué de Suisse; — *anglais*, MM. G.-A. Hamilton, R. Monckton-Milnes, James Heywood; — *secrétaires étrangers*, MM. Corr-Vandermaeren, le professeur Kapustine; — *anglais*, Samuel Brown, Thomas Michel, John Winter Jones.

M. Quetelet donne un aperçu rapide de l'origine et du but du congrès de statistique. Il dépose ensuite un rapport sur les phénomènes périodiques des animaux

et des plantes qui, à Vienne, lui avait été demandé, ainsi qu'à M. Fritsch, principal rédacteur de ce travail.

Sir John Bowring donne connaissance d'une proposition qu'il a l'intention de soumettre, par voie d'amendement, sur le sujet des unités de poids, de mesures et de monnaie.

Le président invite ensuite M. Van de Weyer, ministre belge, à prendre le fauteuil pendant la discussion sur la statistique de la littérature, sur laquelle M. J. Winter Jones a préparé un rapport. Différents amendements sont proposés par MM. Van de Weyer, Monekton - Milnes, Heywood, le professeur Rogers, l'amiral Fitzroy, sir J. Bowring, etc. Après cette discussion, M. Monekton-Milnes est invité à en présenter les résultats à la réunion générale du congrès.

M. Quetelet donne quelques développements au rapport sur le programme des phénomènes périodiques des plantes et des animaux qu'il a déposé la veille au nom de M. Fritsch. Ce rapport est adopté, et il en sera rendu compte à l'assemblée générale.

M. Winter Jones présente quelques modifications à son rapport fait dans la séance précédente, pour rentrer dans les vues de M. Van de Weyer. — Ces modifications sont adoptées.

Le docteur Guy lit un mémoire sur les méthodes statistiques et les signes. Ses vues reçoivent l'approbation de sir John Bowring, de MM. Babbage, Fox, Purdy, Mocatta, l'amiral Fitzroy, Schwabe, Châtelain, etc., et il est invité, par l'assemblée, à communiquer son travail à la réunion générale.

M. Valpy donne lecture de son écrit sur les publications internationales; ce travail est adopté. M. Glaiseher propose d'y introduire quelques détails météorologiques. Cette demande est admise.

On voudrait étendre encore ces additions et les appliquer aux prisons, aux établissements charitables, etc. Différents membres prennent part à la discussion, et l'on convient de soumettre au congrès un plan adoptable dans toutes les contrées. M. Valpy se charge d'examiner le plan proposé et de soumettre le lendemain ses idées à cet égard.

M. Samuel Brown donne lecture d'un mémoire sur les unités de monnaie, de poids et mesures : cet écrit donne lieu à une discussion assez vive, à laquelle prennent successivement part un grand nombre de membres, et entre autres sir John Bowring, sir C. Pasley, lord Ebrington, MM. Smith, Michel, Yates, etc. La question est renvoyée au lendemain.

M. Quetelet fait connaître qu'immédiatement avant la réunion du congrès, un plan de statistique générale a été convenu entre plusieurs des délégués des nations les plus étendues et les plus éclairées, et qu'on a l'espoir de pouvoir l'étendre par

la suite, de manière à posséder, pour les grands chiffres, des documents sûrs et comparables.

M. Babbage propose de remercier les auteurs de ce travail utile; ce vote est reçu par acclamation, et le président est invité à en parler à l'assemblée générale.

Le vendredi l'attention se porte sur le système décimal et sur la proposition de M. Brown. L'adoption en est fortement appuyée par sir John Bowring, par sir Charles Pasley, par MM. Th. Rathbone, Milliar, Mœatta, Yates, Aekersdyek, Vissehers, Smith, Barrett, etc.

On passe à l'examen du système, et l'on adopte successivement deux propositions modifiées par lord Montecagle, la première qui recommande le système décimal pour sa simplicité et ses avantages, la seconde qui propose une enquête sur les avantages et les inconvénients de l'adoption d'un système pareil.

On adopte également la proposition de M. Samuel Brown de nommer, dès à présent, une commission qui prépare, pour le prochain congrès, un rapport sur les avantages qu'on obtiendrait en introduisant les changements proposés, ainsi qu'une demande de M. Vissehers, de recommander, autant que possible, l'adoption d'un degré commun d'affinage dans les monnaies d'or et d'argent.

MM. Heywood et Corr Vander Maeren sont invités à présenter à l'assemblée générale les résolutions de la section à l'égard des unités statistiques.

La section décide alors d'entendre, le lendemain, en assemblée générale, une communication de M. Fitzroy sur la météorologie.

Cette communication a pour objet l'exposé des résultats généraux obtenus par l'Angleterre pour la météorologie et pour les mers en général. M. Fitzroy a cherché à rendre sensibles, par des dessins exposés dans la salle des séances, les valeurs obtenues par la marine anglaise.

M. Quetelet exprime son regret de ne pas voir à la séance M. Glaisher, l'habile observateur de Greenwich, et M. le colonel James, le directeur de la triangulation d'Angleterre, qui tous deux dirigent les observations météorologiques des trois royaumes et assistaient à la séance précédente. Il a entendu, du reste, avec un vif intérêt les résultats recueillis par M. Fitzroy, et il désire vivement que cet observateur habile puisse joindre son expérience à celle de M. Maury, dans le second congrès que cet officier distingué de la marine américaine propose pour l'année prochaine.

Chacune des séances particulières des six sections du congrès précédait l'assemblée générale qui avait lieu l'après-midi. On présentait, dans cette dernière; à l'approbation générale, les rapports faits dans chaque section sur les questions qui avaient été soumises à son jugement.

La réunion de l'assemblée générale avait lieu à une heure dans la grande salle où S. A. R. avait fait l'ouverture du congrès. Nous indiquerons rapidement l'objet de ces conférences en ce qui concerne l'adoption des travaux.

M. Farr, secrétaire général, qui avait tout organisé avec tant de talent et d'obligeance, donna, dans la première séance, une connaissance rapide de la correspondance générale et des ouvrages reçus; il communiqua dans cette même séance des lettres de MM. Heuschling et Duepétiaux, nos collègues, qui n'avaient pu assister au congrès de Londres.

Les deux premiers jours furent spécialement consacrés à entendre les rapports des délégués des différents États sur les travaux faits dans chaque pays, en vue de perfectionner de plus en plus la marche des publications statistiques et de parvenir, s'il était possible, à une unité de vue dans l'assemblage des documents. Le nombre des délégués et les limites du temps avaient forcé de restreindre à dix minutes la durée de chaque communication. Mais l'on conçoit sans peine que cette limite étroite, à laquelle on avait dû se borner, fut souvent dépassée.

Nous ne pouvons, dans le cadre étroit que nous nous sommes imposé, donner connaissance de ces divers rapports, de ceux surtout des possessions anglaises qui méritent une attention spéciale. Nous nous bornerons à donner le rapport qui avait été demandé à M. Heuschling sur les travaux de la Belgique, qui intéressent plus spécialement nos lecteurs.

#### *Rapport de M. Heuschling.*

Messieurs, par mes rapports antérieurs, présentés aux congrès réunis à Paris et à Vienne, j'ai eu l'honneur de vous faire connaître l'organisation administrative de la statistique en Belgique, et la nature de ses travaux.

Une publication toute spéciale, due à l'initiative de M. Ch. Rogier, Ministre de l'intérieur, mérite de fixer l'attention, car elle est destinée à relier plus intimement la statistique à l'administration générale du pays. En vertu d'un ordre ministériel du 26 janvier 1859, tout projet de budget du Département de l'intérieur devra à l'avenir être accompagné d'un exposé sommaire de l'emploi des crédits et de la situation de chacune des branches d'administration du Département.

J'ai l'honneur de mettre sous vos yeux le premier exposé de ce genre; il forme le supplément au n° 97 des actes de la Chambre des Représentants (session de 1859-1860). C'est, messieurs, une véritable statistique annuelle, complétant en plusieurs points celle dont j'avais eu l'honneur de présenter le premier volume au congrès de Vienne, et que je crois utile de reproduire ici en y joignant les trois volumes publiés depuis cette époque.

Sans entrer dans des développements superflus, je crois néanmoins nécessaire de rappeler que les publications relatives à la statistique générale se font par le Ministre de l'intérieur avec le concours de la commission centrale aidée dans certains cas des commissions provinciales. Ces publications sont ou annuelles ou décennales, selon qu'elles s'appliquent aux faits qui, par leur nature, varient d'une année à l'autre, et dont la connaissance immédiate est nécessaire à l'administration ou aux faits qui, éprouvant des variations plus lentes, se résument par périodes décennales.

A la première catégorie appartiennent, par exemple, le mouvement annuel de la population avec les causes de décès, les résultats des élections générales, provinciales et communales, ceux de la levée de la milice, la situation financière des communes; à la seconde, les recensements généraux de la population, la statistique agricole, les rapports décennaux sur la situation administrative du royaume, les dénombrements des sourds-muets et des aveugles, tandis que celui des aliénés se fait par les soins du ministère de la justice. La commission centrale publie, en outre, un *Bulletin* de ses travaux : le tome VIII vient de paraître et j'ai l'honneur de vous le présenter; il renferme, indépendamment des procès-verbaux et des rapports des sous-commissions, des mémoires administratifs et scientifiques de MM. Quetelet et Vissehers, ainsi que de M. Hopf, de Gotha.

*Recensements généraux.* — Une loi du 2 juin 1856 a réglé ce qui concerne les recensements généraux et la tenue des registres de population; les mesures d'exécution font l'objet d'un arrêté royal du 14 juillet de la même année. Le premier recensement, qui a eu lieu en vertu de cette loi, est celui du 31 décembre 1856. On en publie en ce moment les résultats détaillés.

Malgré toute l'activité imprimée aux travaux des bureaux temporaires établis auprès des gouvernements provinciaux, les relevés de la population, par professions ou conditions, viennent seulement d'être complétés. Cependant la population de chaque commune, comparée à celle du recensement de 1846 et à celle du mouvement de l'état civil de l'année 1857, a été publiée, la première, dans le tome II des *Documents statistiques*, et la seconde, dans le tome III. Dans cette dernière publication, page 67, les deux populations, de 1856 et 1857, sont également résumées par arrondissement administratif et canton de milice, par arrondissement judiciaire et canton de justice de paix. Quant à la population constatée à la date du 31 décembre 1858, elle se trouve dans le tome IV des *Documents*, et avait été précédemment indiquée par arrondissement administratif et par province, dans un tableau annexé au projet de loi sur la nouvelle répartition des membres des Chambres législatives <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Documents de la Chambre des Représentants, session de 1858-1859, n° 111.

Aux termes de l'art. 1<sup>er</sup> de la loi du 2 juin, cette répartition devait être basée sur les résultats du recensement; mais comme elle n'a pas eu lieu immédiatement après cette opération, c'est la population la plus récente qui a été prise pour base de la nouvelle répartition consacrée par la loi du 24 mai 1859 (*Moniteur belge* du lendemain, n<sup>o</sup> 145).

La même observation s'applique à la loi du 29 février 1860 (*Moniteur* du 3 mars, n<sup>o</sup> 65), relative à une répartition nouvelle des conseillers provinciaux, et à la loi de la même date (*Moniteur* du 7 mars, n<sup>o</sup> 67), portant révision des états de classification des communes.

*Registres de population.* — La tenue régulière des registres de population, ordonnée par l'art. 3 de la loi du 2 juin 1856, fait l'objet des soins constants de l'administration centrale et des autorités provinciales et communales. Les dernières instructions données à ce sujet sont imprimées au *Moniteur belge* du 16 décembre 1859.

*Statistique agricole.* — Le Gouvernement a rattaché au recensement général de la population de 1856 la formation d'une nouvelle statistique agricole. Les données fournies par les communes, après vérification à l'administration centrale, ont dû être soumises à un travail de révision de la part des commissions provinciales d'agriculture. Dès que cette révision sera terminée, les résultats définitifs, arrêtés par l'administration, seront livrés à l'impression.

*Mouvement annuel de la population.* — Chaque commune transmet au département de l'intérieur quatre tableaux présentant : le premier, les naissances, les mort-nés, les jumeaux, en distinguant les enfants légitimes des illégitimes, les décès, les mariages, les divorces, les changements de résidence à l'intérieur du pays, les immigrations et les émigrations, groupés par mois et par sexe; le second, les décès par âge et par mois; le troisième, les mariages par âge et par état civil; le quatrième, les maladies et les accidents qui ont occasionné les décès. Les résultats obtenus par le dépouillement font l'objet d'une série de tableaux publiés dans les *Documents statistiques*.

*Causes de décès.* — Une circulaire du 22 novembre 1849, en prescrivant de comprendre les décès par suite du *choléra* dans les tableaux des mouvements de la population de 1849, a ainsi jeté les bases d'une statistique des causes des décès qui, jusque-là, avait fait entièrement défaut. Cette première tentative ayant produit d'assez bons résultats, une seconde circulaire du 15 décembre 1850 a généralisé la mesure en la rendant applicable à tous les cas de maladie et d'accident qui ont occasionné la mort. Les décès par suite du choléra sont résumés à la page VIII du rapport au roi placé en tête du volume sur le mouvement de la population du royaume pendant l'année 1849. La statistique de toutes les causes

de décès indistinctement fait l'objet de tableaux spéciaux insérés dans les tomes I, II, III et IV des *Documents statistiques*. C'est sous réserve d'améliorations ultérieures que l'administration, ainsi qu'elle l'a déclaré à la page 141 du tome I<sup>er</sup> des *Documents*, a publié les résultats obtenus par ce premier essai. Cependant ces mêmes documents, tout imparfaits qu'ils sont encore, ont déjà permis à la science d'en tirer des conclusions utiles <sup>1</sup>.

*Résultats des élections.* — Une série de tableaux, contenant les résultats numériques de chacune d'elles, est publiée dans les *Documents*, savoir : tome I<sup>er</sup>, les élections de 1851 pour le renouvellement du Sénat; tome II, les élections de 1852, 1854 et 1856 pour le renouvellement partiel de la Chambre des Représentants, celle de 1855 pour le renouvellement du Sénat, celle de 1857 pour le renouvellement intégral de la Chambre des Représentants; tome IV, les élections de 1859 pour le renouvellement partiel des Chambres législatives.

Les élections provinciales de 1852 et de 1854 font l'objet de tableaux insérés au tome I<sup>er</sup>; celles de 1856 et de 1858 se trouvent dans le tome III.

Les élections communales de 1854 sont résumées dans le tome I<sup>er</sup>, et les résultats de celles de 1857 sont publiés dans le tome II pour chaque commune nominativement désignée.

*Levée de la milice.* — Les tableaux concernant les résultats des opérations des conseils de milice divisent les miliciens sous le rapport de la taille et du degré d'instruction; ils indiquent le nombre des exemptions définitives et provisoires qui ont été prononcées par application des lois sur la milice. Les renseignements relatifs à la levée des cinq années 1851 à 1855 sont publiés dans le tome I<sup>er</sup> des *Documents*, ceux de l'année 1856 dans le tome II, ceux de l'année 1857 dans le tome III et ceux de 1858 dans le tome IV.

*Statistique financière des communes.* — L'exposé de la situation du royaume, pour la période décennale de 1841 à 1850, ayant constaté une augmentation de dépenses ordinaires proportionnellement plus forte que celle des recettes, une circulaire du 28 février 1856 a prescrit la formation d'états propres à faire apprécier la marche progressive qu'ont suivie les recettes et les dépenses communales depuis 1850. La situation financière, établie d'après les budgets approuvés par les autorités provinciales pour chacune des sept années 1850 à 1856, a été publiée dans le tome II des *Documents*, et pour les années 1857 et 1858, dans le tome IV.

*Statistique des sourds-muets et des aveugles.* — Un recensement spécial des

<sup>1</sup> Voyez *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, année 1857-1858, p. 593, et le journal français *l'Union médicale*, numéros du 27 octobre et du 5 novembre 1857.

sourds-muets et des aveugles a eu lieu en exécution d'une circulaire du 20 mai 1858. Les résultats de cette opération ont dû être soumis à un travail de révision à la suite de l'examen qui en a été fait à l'administration centrale.

*Rapport décennal.* — C'est en exécution d'un arrêté royal du 14 mars 1850, que le Ministre de l'intérieur a publié l'exposé général de la situation du royaume pour la période décennale de 1841 à 1850, et présentant la situation du pays sous le rapport du territoire et de la population, de l'état politique, moral et religieux, de l'état agricole, industriel et commercial.

Un arrêté royal du 17 avril 1860 (*Moniteur belge* du 19 du même mois) a ordonné une publication analogue pour la période de 1851 à 1860. L'administration en recueille les matériaux, dont une partie, comme ceux de la population, est déjà publiée annuellement.

En outre, un arrêté royal du 1<sup>er</sup> mai 1860, pris, comme le précédent, sur la proposition de M. le Ministre de l'intérieur, et publié au *Moniteur belge* du 6 du même mois, affecte un crédit de 20,000 francs aux meilleurs ouvrages sur le développement de la Belgique depuis 1850, basés sur les exposés décennaux de la situation du royaume; ce sera le couronnement littéraire de notre statistique générale, à laquelle, comme vous le voyez, messieurs, le Gouvernement belge continue d'attacher une haute importance.

Le 19 juillet, quelques délégués des colonies anglaises achevèrent leurs rapports.

M. le Dr Farr et M. Valpy, au nom de M. Fonblanque, présentèrent ensuite l'aperçu de tout ce qui avait été fait en Angleterre pour compléter les travaux statistiques. Leurs rapports, écoutés avec une attention soutenue, furent couverts d'applaudissements et de témoignages d'une vive sympathie.

M. W. Newmarch, secrétaire honoraire de la Société de statistique de Londres, fit valoir à son tour les services rendus à la science par cette assemblée, qui commença ses travaux en 1834, et qui, depuis cette époque, l'appuya de tous ses moyens et ne tarda pas à trouver des promoteurs ardents, dans un des pays les mieux disposés à en apprécier les services.

A ces revues des travaux statistiques qui occupent les différents pays, succéda la communication de l'engagement, pris par quelques-uns d'entre eux, de former un travail général qui renfermerait autant que possible les documents comparatifs des différents pays, classés par les hommes les plus compétents, de manière à rendre comparables les divers résultats, et à produire, pour le lecteur instruit, une économie considérable de temps, ainsi que la certitude de ne faire usage que des chiffres qui méritent la plus entière confiance. Au nom de ses collègues,



M. Quetelet donna communication de l'engagement qui avait été pris entre les délégués des principaux États, soit pour leur étendue et leur importance, soit pour le perfectionnement des méthodes statistiques qui y sont déjà en usage. (Voyez plus haut.)

On commença ensuite à présenter les rapports généraux des sections; M. Newmarch fit, au nom de la troisième, un rapport développé sur la statistique des prix des grains et des salaires, qui reçut l'assentiment général.

M. Monckton Milnes fit, à son tour, un rapport sur la statistique de la littérature: ce sujet important avait occupé une partie de la première séance de la sixième section: il avait été vivement débattu, et S. E. M. Van de Weyer y avait présenté plusieurs modifications heureuses. Les propositions, présentées à l'assemblée en français et en anglais, reçurent l'assentiment général.

M. le président se retira ensuite et M. le baron de Czoernig le remplaça au fauteuil.

Quelques discussions s'élevèrent sur la mauvaise interprétation des documents statistiques relatifs à la littérature, surtout en ayant égard au moral et à la condition sociale d'un pays: MM. Aekersdyck, le comte de Ripalda, le capitaine Sierrakowski, Vissehers, le Dr Varrentrapp et d'autres y prirent successivement part.

Le lendemain, à 4 heures, M. James, directeur de la triangulation d'Angleterre, fait connaître aux membres du congrès les cartes déjà publiées. Lord Brougham, sir R. Murchison et plusieurs autres savants distingués assistaient à cette séance, qui malheureusement ne fut pas suffisamment connue de tous les membres. M. le colonel James est le même savant qui assista, avec l'amiral Beechey, au congrès maritime de Bruxelles, qu'avaient convoqué, en 1855, les États-Unis, par l'intermédiaire du lieutenant Maury.

MM. les Drs Balfour et Boudin, de Paris, présentent le rapport de la cinquième section, sur la statistique militaire. Ce travail donne lieu à quelques discussions intéressantes, auxquelles prennent part MM. Chadwick, le Dr Farr et le Dr Balfour, et il est ensuite adopté par l'assemblée.

Le rapport de la troisième section, sur les mines et l'industrie métallurgique, est communiqué en anglais par sir R. Murchison et exposé ensuite en français par M. Aug. Vissehers. Ce rapport est admis unanimement par l'assemblée, ainsi que le rapport de la même section sur la statistique agricole et sur la statistique des chemins de fer, qui est développé, en français et en anglais, par sir R. Murchison.

M. le Dr Guy présente le rapport de la sixième section sur les signes statistiques et sur la méthode à suivre dans cette science. Ce rapport est également adopté par l'assemblée.

On passe ensuite aux rapports de la cinquième section, et l'on entend successivement sur les questions du recensement et sur les occupations du peuple, MM. F. Hendriks, Legoyt et le comte de Ripalda. M. Farr propose de maintenir la partie du programme qui concerne les personnes atteintes de maladies graves ou d'infirmités permanentes, et sa proposition est adoptée.

L'honorable Joseph Napier communique le rapport de la première section sur les sous-divisions, les transferts et les charges de la propriété réelle; ses conclusions sont unanimement admises.

Dans ce moment, lord Brougham, qui présidait l'assemblée, s'absente et invite M. Quetelet à le remplacer au fauteuil.

Sir Richard Bromley présente le rapport de la cinquième section sur la statistique navale, et sa proposition est adoptée par le congrès.

M. James Heywood fait ensuite, au nom de la sixième section, dont il est vice-président, un rapport développé sur les unités de monnaie, de poids et de mesures. Ce rapport est également adopté par l'assemblée.

Dans la dernière séance générale, sont successivement présentés les rapports qui n'avaient pu être lus précédemment.

M. A. Schlagintweit communique une notice sur les proportions du corps chez les principaux peuples d'Asie.

En terminant les travaux de l'assemblée, MM. le baron de Czoernig et Wernadski adressent les remerciements de l'assemblée à S. A. R. le prince Albert, l'illustre président honoraire du congrès, à l'Angleterre en général, et en particulier à la commission du congrès qui avait tout ordonné avec tant de soins et de zèle, et surtout à M. Farr, le grand ordonnateur de la réunion, qui avait cherché à laisser ignorer les nombreux services qu'il avait rendus.

L'honorable M. W. Cowper, vice-président de l'Assemblée, fit, avec une élégance et une lucidité admirables, un discours sur les services rendus à la science par cette réunion, qui, en peu de jours, grâce à l'habileté et à la connaissance des affaires publiques, avait pu rendre tant de services à la science. Il payait en particulier un témoignage de reconnaissance aux étrangers venus des différentes parties du monde civilisé, pour tâcher de relier entre eux les intérêts des différentes nations.

M. Quetelet, au nom des étrangers, exprima à l'honorable orateur les remerciements de ses collègues pour les nobles sentiments de sympathie que ses paroles généreuses avaient excités en eux. Il rappela en peu de mots ce que la science doit à l'Angleterre. Il parla de la première séance que la statistique eut, en 1834, à la troisième réunion de l'*Association britannique*, à Cambridge, séance à laquelle il eut l'honneur d'assister avec MM. Malthus, Babbage, Whewell, Drink-

water, Lubboek, Sykes, le professeur Jones, etc. Cette séance fut suivie bientôt de la création des sociétés de statistique de Londres, de Glasgow, de Manchester et de la plupart de celles des grandes villes d'Angleterre.

S. E. M. de Carvalho Morera, représentant du Brésil et ministre plénipotentiaire à Londres, ainsi que quelques autres membres, vinrent appuyer l'hommage rendu à l'Angleterre et au comité organisateur du congrès.

M. Legoyt exprima également les remerciements des étrangers pour la généreuse hospitalité qu'ils avaient trouvée à Londres <sup>1</sup>.

M. Farr fit connaître ensuite, au milieu des applaudissements généraux de toute l'assemblée, que le prochain lieu de réunion du congrès serait à Berlin. M. Engel, le digne représentant de la statistique en Prusse, annonça aussitôt qu'il acceptait personnellement avec reconnaissance les témoignages d'estime rendus à son pays et qu'il avait l'espoir qu'il en serait de même pour la Prusse. Les applaudissements nombreux de l'assemblée accueillirent les paroles de ce savant distingué et lui annoncèrent à plusieurs reprises que le choix de Berlin avait l'assentiment général.

M. le président annonça alors la clôture du quatrième congrès de statistique.

<sup>1</sup> On ne peut omettre, en effet, de parler des nombreux témoignages d'estime et de sympathie qui furent prodigués aux étrangers pendant leur séjour en Angleterre, et de citer particulièrement l'invitation au banquet du lordmair de Londres, au banquet des trois sociétés de statistique, des actuares et du club des actuares de la même ville, aux fêtes de lord Palmerston, de lord Ebrington, ainsi qu'aux réunions de lady Nightingale, de sir Roderick Murehison, de MM. Farr et Samuel Brown qui, avec une sympathie toute particulière, ont voulu contribuer aux honneurs de cette réunion qui laissera de longs souvenirs.





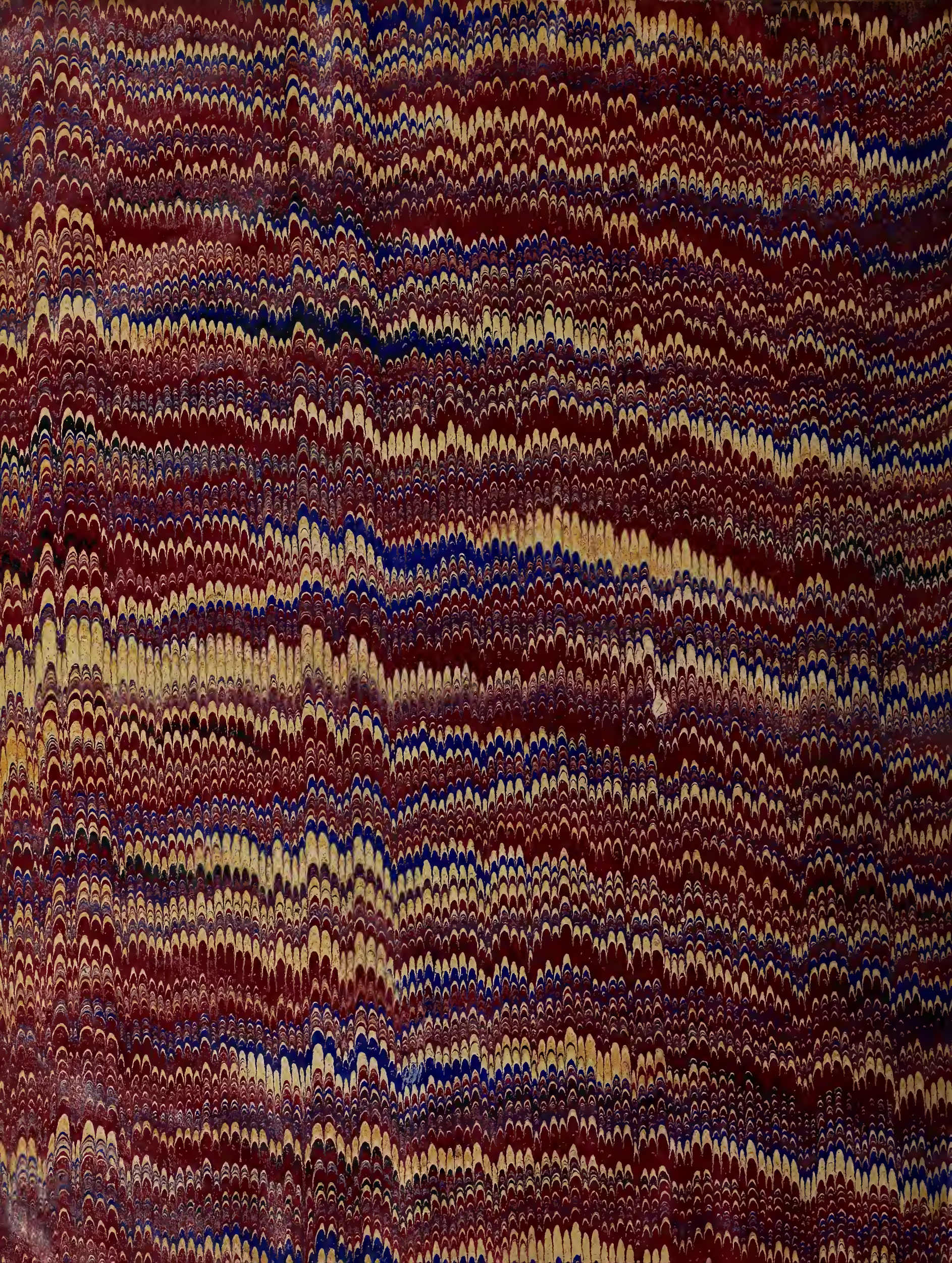














LIBRARY OF CONGRESS



0 022 015 815 9